

## Le visage caché du diable

Le Collège Jean XXIII était en pleine rénovation afin d'accueillir au mieux ses élèves à la rentrée. Les ouvriers démontaient l'ancienne chaudière pour la remplacer par une autre bien plus performante et lorsqu'ils arrivèrent enfin à l'enlever, ils remarquèrent que quelque chose était coincé dans le conduit d'aération.

– Hé Dan, monte en haut et débouche le conduit ! ordonna son chef.

– Mais pourquoi moi ?!

– Parce que t'es le plus doué, ça te va comme réponse ? Maintenant monte et grouille-toi, on gèle ici !

– Pff, c'est toujours sur moi que ça tombe, ronchonna-t-il.

Il courut jusqu'en haut et parvint à enlever ce qui bouchait le conduit. « BAAM » tous sursautèrent par l'énorme bruit qu'avait fait l'objet coincé en tombant sur le sol. Ils furent effarés, ils n'arrivaient pas à le croire, c'était un corps qui se trouvait là, devant eux.

La police arriva une demi-heure plus tard, un agent s'approcha du chef des ouvriers et lui posa des questions.

– A quelle heure êtes-vous arrivés au collège ?

– Ben... heu..., 6 heures je crois, dit-il avec un air songeur.

– Qui d'autre à part vous et vos hommes étaient là ?

– Le directeur et la sous-directrice, mais le directeur est parti précipitamment, je crois que c'était pour fêter quelque chose, d'après ce que je l'ai entendu dire.

– Et à part lui, quelqu'un s'est-t-il absenté lors des travaux ?

– Vous savez j'ai pas un œil sur tout, j'entends juste des trucs, donc je saurais pas vous dire si tout le monde travaillait ou si il y en a un qui a jeté votre cadavre dans le conduit, dit-il en rigolant, mais voyant que l'agent trouvait cette plaisanterie de mauvais goût, il ajouta rapidement :

– Mais je sais que Josh est partie faire le plein de boissons, c'est tout ce que je sais.

– Très bien merci, je reprendrai peut-être encore contact avec vous, alors restez joignable.

La victime fut amenée à la salle d'autopsie de la police. Un agent releva ses empreintes et prit un échantillon d'ADN qu'il entra dans le fichier :

– J'ai un problème, un virus est en train d'effacer le dossier !

– Mais qu'est-ce que tu as fait ?

– Rien du tout, j'ai juste entré les empreintes et fait une recherche d'ADN dans le fichier pour voir si ils étaient déjà répertoriés, dit-il affolé.

15 min plus tard, 3 agents du FBI débarquèrent dans le commissariat et entrèrent dans le bureau du patron.

– Je suis l'inspecteur Despolin du FBI, dit l'un des agents, je suis venu chercher le dossier sur lequel vous êtes occupé !

– Vous parlez du cadavre que l'on a retrouvé ce matin ? Mais pourquoi ?

– Cette personne est soupçonnée d'avoir commis treize meurtres, cela fait 5 ans que nous sommes sur cette affaire. Malheureusement, tout ce que nous avons c'était un cheveu du meurtrier retrouvé dans la main d'une de ses victimes.

– Comment savez-vous que ces femmes n'ont été tuées que par une seule et même personne ?

– Ces victimes étaient toutes des femmes aux cheveux bruns et aux yeux bleus. Toutes ces femmes avaient un orteil droit sectionné, se ressemblaient toutes énormément, et vivaient à Bruxelles.

– Le mobile serait donc l'obsession ? Mais d'où lui viendrait cette obsession ?

– Nous ne le savons pas encore. Pouvons-nous avoir le dossier maintenant ?

– Humm très bien, mais je veux que l'aide de la police soit évoquée lorsque vous attraperez le meurtrier et que vous aurez clos ce dossier.

– C'est entendu, Watter, dit-il à un de ces agents, occupe-toi du transfert du cadavre à notre morgue.

– Alvin va récupérer ses affaires personnelles.

- Je demanderai à un de nos policiers de vous donner le dossier en main propre.
- Merci, j’apprécie votre coopération. dit-il avec un ton des plus glacials.

Le cadavre arrivé à la morgue du FBI, le docteur Christine Bourgovie, le médecin légiste du FBI, avec de nombreux diplômes et des prix de médecine en poche, était de loin la plus compétente dans son domaine. Elle examina minutieusement le corps et procéda à l’autopsie. 2 heures plus tard, Despolin, l’agent chargé de l’enquête arriva.

- Alors ? La cause du décès ?
- J’ai remarqué une marque profonde causée par un objet contondant dirigé droit vers le cœur. Il a dû mourir sur le coup.
- Autre chose ?
- Oui, il est mort depuis au moins 5 ans.
- 5 ans ? Mais comment se fait-il que le corps ne soit pas devenu un squelette ?
- Hé bien la chaleur dégagée par la chaudière a en quelque sorte fait évaporer l’eau que contenait le corps, et donc le processus de décomposition a été ralenti. Encore maintenant, dans certaines civilisations, faire sécher la viande pour la vider de son eau, est la méthode la plus utilisée pour la conserver plus longtemps ! Enfin, à part ça il n’a aucune blessure qui permettrait de penser qu’il se serait défendu ou protégé.
- Donc la victime connaissait son meurtrier pour qu’il l’ait laissé s’approcher si près de lui sans s’en méfier. Si tu trouves autre chose, préviens-moi sur mon portable, je vais chez Rens.

Henry Rens était le scientifique du FBI, mais il était aussi incroyablement doué pour l’informatique et s’occupait donc aussi des infiltrations dans les logiciels, du piratage, et tout ce qui touchait à ce domaine.

- J’espère que tu as quelque chose pour moi ! dit Despolin.
  - Ha Didier, j’ai plusieurs choses pour toi, dit-il avec un air triomphant, l’arme du crime est soit un couteau ou soit une raclette de chantier. Et pour la victime, il s’appelait Paul Hachèze, 39 ans, plombier et il a disparu le 14 janvier 2004. C’est sa femme Fabienne Spéler qui a prévenu la police de sa disparition. Mais ce n’est pas tout, tu te rappelles de Josh Chenet l’ouvrier du chantier qui s’était absenté ? Et bien sa femme est l’une des 13 victimes de ce tueur en série. Et pour le directeur du collège, on vient de m’apprendre qu’il ne l’on toujours pas retrouvé, et bizarrement il n’est pas non plus joignable.
  - Humm, ça fait beaucoup de coïncidences. Donne-moi l’adresse de Fabienne Spéler, il faut que j’aille d’abord lui annoncer que son mari est mort et qu’il est peut-être un tueur en série, dit-il en soupirant.
- Arrivé à la maison des Hachèze, un de ces agents s’approcha de lui.

- Tenez, c’est votre mandat.
- Merci, bon allez, il est temps de lui annoncer la mauvaise nouvelle ou plutôt les mauvaises nouvelles. *Driing Driing*, lorsque Mme Hachèze ouvrit la porte, l’agent Despolin fut stupéfait par la personne qui venait d’ouvrir la porte. Elle avait la trentaine, des cheveux bruns, une silhouette élancée et des yeux d’un bleu clair intense, comme... les 13 femmes mortes. Et la ressemblance était de loin des plus frappantes.
- Bonjour, heu...qui êtes-vous ? dit-elle à Despolin.
- Je suis Despolin, voici l’agent Watter, Alvin et l’agent Duvieux, nous sommes du FBI. Vous êtes Fabienne Hachèze ? dit-il encore troublé.
- Oui, c’est bien moi mais que se passe-t-il ? Vous avez enfin retrouvé mon mari ? dit-elle avec une lueur d’espoir dans les yeux.
- Oui mais..., je suis navré de vous apprendre qu’il est mort. Nous l’avons retrouvé ce matin au Collège Jean XXIII. Toutes nos condoléances madame. Je sais que ça va un peu vite pour vous, mais nous avons un mandat pour fouiller votre propriété.

– Pardon ? Vous...vous venez de dire que mon mari est mort ? dit-elle en fondant en larmes.

Pendant que les 3 agents fouillaient la maison et le jardin, Despolin parlait à la veuve :

- Je sais que c’est déjà beaucoup pour vous d’apprendre la mort de votre mari mais nous pensons qu’il est impliqué dans le meurtre de 13 femmes. Et notre opinion s’est renforcée en vous voyant, car toutes ces

femmes vous ressemblaient énormément. Mais nous ne savons pas encore pourquoi toutes avaient un orteil droit sectionné... il hésita un instant puis il lui demanda, est-ce que vous savez si votre mari avait une quelconque attirance ou au contraire un dégoût pour cela ?

Mme Hachèze qui s'était un peu calmée retomba en sanglots, elle ôta doucement sa chaussure et montra son pied droit, il lui manquait un orteil. Depuis sa naissance, Mme Hachèze souffrait d'une malformation du pied et n'en avait donc que 4 au lieu de 5. A ce moment-là, Duvieux s'approcha de Despolin et lui souffla discrètement à l'oreille :

– J'ai déjà trouvé deux corps enterrés dans le jardin et je pense qu'il y en a encore d'autres.

– Très bien, appelle du renfort et ratissez tout le jardin, dit à Alvin d'amener Josh Chainaye en salle d'interrogatoire, il est temps que je lui pose quelques questions ! lui murmura-t-il.

Une heure plus tard, le suspect était dans la salle d'interrogatoire avec l'agent Despolin.

– Il est marqué ici, que votre femme a été tuée par ce fameux tueur en série le 3 juin 2003.

– Hé ouai, 6 ans déjà, dit-il en soupirant, mais pourquoi cette question ?

– Est-ce que vous connaissez Paul Hachèze ? L'homme mort retrouvé dans la chaudière.

– Non, je connais pas. Mais pourquoi je suis ici d'abord ? Vous m'accusez de l'avoir tué ?

– Vous dites que vous ne le connaissez pas et pourtant vous lui avez téléphoné il y a 5 ans, le 2 janvier 2004 pour être plus précis. Et ne dites pas le contraire, il l'est clairement marqué sur vos relevés téléphoniques !

– Heu ouai, maintenant je me rappelle, c'était il y a longtemps vous savez, en plus la mémoire et moi ça fait deux. Enfin bref, j'avais eu un problème de plomberie et comme c'est pas dans mes compétences j'ai appelé un plombier. Mais j'vous jure que c'était qu'une pure coïncidence que ce soit lui le plombier.

– Une coïncidence vous dites, où étiez-vous le 14 janvier 2004 ?

– Si mes souvenirs sont bons, à un concert qui a eu lieu tout près de la Porte de Namur.

– Est-ce que quelqu'un ou quelque chose peut affirmer que vous étiez là-bas ?

– Heu non, j'y suis allé tout seul et j'ai jeté le ticket d'entrée, dit-il de plus en plus affolé.

– Voilà ce que j'en pense, vous avez découvert je ne sais comment que Paul Hachèze était peut-être l'auteur du meurtre de votre femme et vous l'avez tué pour vous venger !

– Non, c'est faux ! C'est lui qui a tué ma femme ? Je n'étais pas au courant, c'est la vérité croyez-moi !

– Vous avez quelque chose qui prouve le contraire ?

– Non, mais j'vous jure que c'est pas moi qui l'ait tué, c'est pas moi j'vous assure !

L'agent Alvin qui se trouvait dans la salle d'observation s'approcha de Despolin quand il sortit de la salle.

– Alors, tu crois que c'est lui ?

– Je ne sais pas, nous n'avons ni l'arme du crime, ni des indices le reliant au meurtre, mais que des hypothèses. Nous ne pouvons pas le garder, relâche-le mais dis à un agent de garder un œil discret sur lui et essaye de vérifier son alibi. Au sinon, où en est-on pour le directeur ?

– Toujours rien.

A ce moment, le portable de Despolin sonna :

– Despolin, c'est moi Duvieux, nous avons retrouvé en tout 6 squelettes humains dans le jardin. Nous les avons envoyés à Bourgovie et nous avons fini les photos. Que faisons-nous maintenant ?

– Reviens ici et dis aux autres agents de continuer à fouiller.

Despolin se rendit chez Bourgovie qui avait reçu les corps trente minutes plus tôt.

– Je suis désolée Despolin, mais il ne reste plus rien sur ces squelettes qui me permettrait de te dire quand ou depuis combien de temps ces squelettes sont morts et enterrés. Tout ce que je sais, c'est que ce sont des femmes vu la largeur du bassin. Je suis en train de faire une recherche dentaire pour essayer de les identifier, mais ça va prendre beaucoup de temps.

– Je vois, soupira-t-il, j'espère que Rens a trouvé quelque chose.

Tout en se rendant au labo, Despolin se demandait si d'autres femmes étaient aussi enterrées quelque part, et si oui, où étaient-elles et combien de victimes il y avait au total .

- Tiens Didier, je ne t'avais pas vu, pour l'instant je n'ai rien, mais regarde bien ces photos.
- Elles n'ont rien de particulier, ce sont les photos des squelettes prises dans le jardin des Hachèze.
- Mais si, si tu regardes bien, il y a des plantes qui ont poussé et ont entouré les squelettes. Grâce à elles, on pourra dire depuis combien de temps ils sont là ! Mais je ne suis pas spécialiste en botanique.
- Est-ce que tu connais un spécialiste ?
- Je crois que j'ai un ami qui pourrait nous aider. J'y vais de ce pas !
- Très bien, appelle-moi quand tu auras du nouveau.

Lorsque Despolin retourna à son bureau, il vit Fabienne Hachèze sortir de l'ascenseur.

– Mais, que faites-vous là ? dit Despolin avec un air étonné.

– Je suis venue récupérer les affaires de mon mari, un agent m'a dit de m'adresser à vous. Est-ce que je peux les avoir ?

– Bien sûr, nous n'en avons plus besoin, patientez-ici s'il-vous-plaît, un agent vous les apportera et vous raccompagnera chez-vous. Duvieux, va chercher les affaires du mari et raccompagne Mme Hachèze chez-elle ! Et veille à ce qu'elle soit en sécurité. lui ordonna Despolin.

– Oui Patron !

L'agent Duvieux raccompagna alors Mme Hachèze chez-elle et vérifia que la maison n'avait rien d'anormal.

– Je vous remercie pour tout, vous ne voulez pas un café avant de partir ? lui demanda-t-elle.

– Heu oui volontiers madame.

– Vous pouvez-vous installé dans le salon, ça ne sera pas long.

Au même moment, Rens était arrivé chez son ami au Conservatoire Botanique de Wallonie, et lui montra les photos.

– Hé bien, tu ne viens me voir que quand tu as besoin de moi ! Bon allez fais un zoom sur cette plante.

– Alors ? dit-il tout excité.

– Bon, tu vois cette plante qui entoure le squelette ? Hé bien si tu regarde bien, juste là, il y a un insecte.

– Oui et alors, quel rapport ? Je te parle de la plante moi ! disait-il de moins en moins patient.

– La plante n'est pas importante car cet insecte n'est pas n'importe quel insecte, c'est un staphylin, il n'est attiré que par des cadavres qui ne sont là que depuis un an ou deux maximum.

– C'est impossible, le meurtrier est mort depuis 5 ans, tu es sûr de ce que tu dis ?

– Je suis formel, je suis un spécialiste je te rappelle, et j'ai longtemps étudié cet insecte !

– Il faut vite que je passe un coup de fil !

– « *Tililit tililit* », Allo ? Despolin à l'appareil.

– *C'est moi Rens, les corps que l'on a retrouvés dans le jardin ne sont là que depuis un an ou deux ! Ce n'est pas Paul Hachèze le tueur en série !*

Despolin se leva précipitamment, on voyait dans son regard qu'il avait tout compris. Il prit son arme et cria :

– Watter, Alvin, prenez vos affaires vite !

– Il ne répond toujours pas ! dit Alvin.

Pendant ce temps, Duvieux était toujours dans le salon attendant patiemment son café.

– Je suis désolé, la cafetière est un peu lente. Ce sera bientôt prêt, ne vous inquiétez pas, dit Mme Hachèze.

– Ça ne fait rien, je ne suis pas pressé.

Il balaya la pièce du regard et se leva pour regarder la bibliothèque. Lisant les tranches de livres à toute vitesse, il s'arrêta net. Il remarqua que 4 livres du milieu étaient plus en avant que d'autres, pourtant, ils étaient tous de même largeur et longueur, alors pourquoi ? Il en saisit un et vit une boîte de plus ou moins 20cm de longueur sur 5 de largeur cachée derrière les 4 livres, par curiosité, il saisit la boîte, vérifia que Mme Hachèze était toujours occupée dans la cuisine et l'ouvrit. Un couteau encore taché de sang, le sang de Paul Hachèze, se trouvait à l'intérieur.

Il sortit précipitamment son arme et se dirigea doucement vers la cuisine à pas de loup. Il avait les mains moites et la gorge serrée, et fit une entrée fracassante dans la cuisine l'arme braquée devant lui prêt à tirer.

Personne, la cuisine était vide, mais où était-elle passée ?

– Vous n’auriez jamais dû voir ça !

Duvieux n’eut même pas le temps de se retourner qu’il reçut un vase sur la tête. Le coup n’ayant pas été porté assez fort, il ne perdit pas connaissance, mais lâcha son arme et tomba par terre à demi-conscient la tête ruisselant de sang.

–Je suis désolée, lui dit-elle, mais je crois que vous allez devoir rejoindre mon défunt mari.

Elle ramassa l’arme, et la braqua sur lui. Était-ce la fin ? Allait-il mourir maintenant ? Il ferma les yeux ne pouvant rien faire d’autre qu’attendre le coup final qui lui serait porté et entendit une détonation, qui sans doute était le dernier son qu’il entendrait.

Tîît tîît, quel était ce bruit ? Il ouvrit doucement les yeux, la lumière l’aveuglait et ses membres lui faisaient mal tellement ils étaient engourdis. « Où suis-je ? » se dit-il.

– Pascal? Hé Pascal !

Quelqu’un l’appelait, cette voix lui était familière.

– Hé vous tous, Pascal est réveillé !

Il se releva doucement avec peine et comprit que c’était Watter qui l’appelait. Il était en compagnie de Despolin et d’Alvin qui était sûrement à son cinquième café.

– Où suis-je ?

–Tu es à l’hôpital.

–Mais que s’est-il passé ?

– On a découvert que c’est la veuve qui a tué son mari et toutes les autres femmes. Elle était professeur au Collège Jean XXIII et avait donc les clés pour rentrer dans le collège. On a trouvé un journal où elle explique qu’elle ne supportait pas sa malformation et que lorsqu’elle regardait toutes ces femmes qui lui ressemblaient avec un physique normal en ayant tout ce qu’il faut là où il faut, elle éprouvait une insupportable haine envers elles. Son mari avait sûrement découvert qu’elle était l’auteur de plusieurs meurtres et pour le faire taire, elle l’a tué. Lorsque nous sommes arrivés chez-elle, elle était sur le point de te tué et Alvin l’a abattue. Voilà pourquoi je ne me marierai jamais avec ce genre de personne ! dit-il en rigolant.

– Mais... et pour le directeur ?

– Il était parti faire du camping avec des amis, c’est pour ça qu’on ne le trouvait pas et qu’il était injoignable. Personne n’était au courant car il ne voulait pas qu’on le dérange. Et pour Josh Chenet, une caméra de surveillance l’a filmé sur le parking du concert au moment où Paul Hachèze a disparu.

– Pascal, ça va ? dit Alvin affolée. Tu nous as fait une de ces peurs, ont a tous cru que tu étais mort quand on t’a vu allongé par terre inconscient!

– Que cela te serve de leçon, lui dit Despolin, qu’elle histoire abracadabrante quand même. Tu imagines, un agent se faire tuer parce qu’il a oublié son portable dans la voiture ! Enfin bon, tu pourras sortir dans 2 jours alors profite-en pour te reposer!

Lorsqu’ils quittèrent la chambre, Duvieux regarda par la fenêtre ouverte. Il entendait le sifflement des oiseaux, le bruit des feuilles qui s’envolaient et l’Atomium au loin qui reflétait le ciel si bleu. A ce moment précis, la vie ne lui a jamais semblé aussi belle et courte.

*The End*